

NOUVELLE
PRODUCTION

théâtre de Caen



National Theater Brno 2022
© Marek Olbrzymek

ALCINA

Georg Friedrich Haendel
Collegium 1704 et Collegium Vocale 1704
Václav Luks direction musicale
Jiří Heřman mise en scène

JEUDI 5 ET VENDREDI 6 MAI 2022, AU THÉÂTRE DE CAEN

Notre saison lyrique 2021-2022 se refermera avec l'un des opéras les plus populaires de Georg Friedrich Haendel : *Alcina*. Créée en février au Théâtre National de Brno en Tchéquie – classée ville créative de musique par l'UNESCO –, cette nouvelle production est pour le théâtre de Caen l'occasion de collaborer avec l'un de ses partenaires de longue date, le Collegium 1704, dirigé par Václav Luks. Ce compagnonnage a débuté en 2009 avec un autre chef-d'œuvre de Haendel : *Rinaldo*. Deux autres créations ont suivi : *L'Olympiade* de Mysliveček en 2013 et *Arsilda* de Vivaldi en 2016. Avec ce grand ensemble baroque, nous partageons le goût du répertoire, de ses titres les plus célèbres à d'autres moins connus. Si *Rinaldo* a marqué les débuts de Haendel à Londres, *Alcina* pose son empreinte sur le théâtre de Covent Garden, et avec succès. C'est encore aujourd'hui l'une de ses œuvres les plus populaires.

Grand nom de la scène lyrique tchèque, ancien directeur du département opéra du Théâtre National de Prague (l'équivalent de l'Opéra National de Paris en France) et actuel directeur artistique du Théâtre National de Brno, Jiří Heřman signe la mise en scène de cette nouvelle production. L'intrigue qui multiplie à loisir rebondissements et déguisements est un véritable terrain de jeu ! Sans compter le thème omniprésent de la magie, incarné notamment par l'héroïne, l'enchanteresse Alcina !

C'est la grande soprano vedette canadienne, Karina Gauvin, qui interprétera le rôle-titre d'Alcina.

Après sa création en Tchéquie, cette nouvelle production ne sera présentée que sur deux scènes en France : l'Opéra Royal de Versailles et le théâtre de Caen !

Bon spectacle !

Patrick Foll,
directeur du théâtre de Caen

ALCINA

opéra en trois actes de **Georg Friedrich Haendel** (1685–1759)
sur un livret anonyme d'après *Alcina delusa da Ruggiero* d'Antonio Marchi
inspiré de l'*Orlando furioso*, poème épique de **L'Arioste** (1474-1533)
créé à Londres le 16 avril 1735, pour la première saison du théâtre de Covent Garden

Collegium 1704
Collegium Vocale 1704
Václav Luks direction musicale
Jiří Heřman mise en scène
Dragan Stojčevski décors
Alexandra Grusková costumes
Daniel Tesař lumières
Jan Kodet chorégraphie
Tomáš Hrůza vidéo

le 6 février 2022, au Théâtre national de Brno
avec
Karina Gauvin (soprano) Alcina
Mirella Hagen (soprano) Morgana |
Kangmin Justin Kim (contre-ténor) Ruggiero
Václava Krejčí Housková (mezzo-soprano) Bradamante
Krystian Adam (tenor) Oronte
Andrea Široká (soprano) Oberto
Tomáš Král (basse) Melisso

les 10, 12 et 13 mars 2022, à l'Opéra Royal de Versailles
avec
Karina Gauvin (soprano) Alcina
Mirella Hagen (soprano) Morgana |
Kangmin Justin Kim (contre-ténor) Ruggiero
Václava Krejčí Housková (mezzo-soprano) Bradamante
Krystian Adam (tenor) Oronte
Andrea Široká (soprano) Oberto
Tomáš Král (basse) Melisso

les 5 et 6 mai 2022, au théâtre de Caen
avec
Karina Gauvin (soprano) Alcina
Mirella Hagen (soprano) Morgana
Ray Chenez (contre-ténor) Ruggiero
Václava Krejčí Housková (mezzo-soprano) Bradamante
Krystian Adam (tenor) Oronte
Andrea Široká (soprano) Oberto
Tomáš Král (basse) Melisso

Production : Théâtre national de Brno.
Coproduction : théâtre de Caen, Château de Versailles Spectacles - Opéra Royal de Versailles
et Collegium 1704 - Orchestre baroque de Prague.
Avec le soutien de Bohemian Heritage Fund et Gesamtkunstwerk Bratislava.

CRÉATION AU THÉÂTRE NATIONAL DE BRNO

samedi 5 février 2022 1^{ère} première (avec Paula Vykopalouá)
dimanche 6 février 2022 2^e première (avec Karina Gauvin)
samedi 12 février 2022
dimanche 13 février 2022
vendredi 18 février 2022

EN TOURNÉE

Château de Versailles Spectacles - Opéra Royal de Versailles

jeudi 10 mars 2022
samedi 12 mars 2022
dimanche 13 mars 2022

théâtre de Caen

jeudi 5 mai 2022
vendredi 6 mai 2022

À OPÉRA EXUBÉRANT, DISTRIBUTION D'EXCEPTION

L'enchantresse Alcina transforme en végétal, ruisseau ou animal les hommes qu'elle attire sur son île paradisiaque. Au seul chevalier Ruggiero, elle laisse sa forme humaine. Envoutée, ce dernier en oublie sa fiancée, la vaillante Bradamante, déjà en route pour le déliurer, tandis que, vaincue par l'amour, la tyrannique Alcina se défait peu à peu de son armure d'arrogance.

Sortilèges amoureux, stratagèmes guerriers, déguisements et rebondissements à foison : *Alcina* est un opéra à l'intrigue exubérante. Pour exprimer toutes les émotions de ses personnages – fierté, colère, exaltation, ravissement, sensualité... – Haendel imagine une partition fougueuse. Pas moins de six arias pour Alcina ! Un véritable feu d'artifice vocal qui justifie son triomphe lors de sa création à Londres en 1735.

Suite aux succès remportés lors de ses précédentes coproductions, Collegium 1704 dirigé par Václav Luks et l'équipe du metteur en scène Jiří Heřman, dont les créations sont applaudies en République tchèque comme à l'étranger, proposent une version d'*Alcina* poignante, sensible et profondément humaine. Le propos à la fois poétique et moderne repose sur la scénographie onirique imaginée par Dragan Stojčevski et sur les costumes exubérants d'Alexandra Grusková.

L'opéra d'Haendel est ici servi par une distribution internationale d'exception dont la soprano vedette canadienne, Karina Gauvin et le contre-ténor américain Ray Chenez. Quant à la mezzo-soprano Václava Krejčí Housková (Bradamante), elle a été récemment honorée par de prestigieux prix tels que le BBC Music Magazine Award et le Gramophone Classical Music Award 2020. À noter également : la présence au casting de la soprano Mirella Hagen, qui se produit régulièrement à l'international.

Grand nom de la scène lyrique, le metteur en scène, ancien directeur du département opéra du Théâtre National de Prague (l'équivalent de l'Opéra National de Paris en France), Jiří Heřman est actuellement directeur artistique au Théâtre National de Brno, très importante scène lyrique de Tchéquie.

Dans la fosse, le chef Václav Luks, à la tête de son ensemble baroque, le chœur et orchestre Collegium 1704, donne toute son énergie et son talent à cette partition virtuose, parmi les plus populaires d'Haendel.

Cette nouvelle production est l'occasion de mettre en valeur toute l'excellence artistique de Brno, deuxième ville et deuxième capitale de la musique de Tchéquie, capitale de la Moravie.

ACTE I

Bradamante, travestie en homme (sous les traits de son propre frère, Ricciardo), et accompagnée de son tuteur, le magicien Melisso, échoue sur une île où règne la sorcière Alcina. Ils viennent déliurer Ruggiero, ancien amant de Bradamante, captif des sortilèges amoureux du faux Ricciardo (« O s'apre al riso »). Un grand chœur salue l'entrée d'Alcina avec Ruggiero à ses pieds (ballet). La sorcière accueille les nouveaux venus avec aménité, en leur parlant de ses sentiments à l'égard du beau guerrier (« Di, cor mio »). Se tient également près d'Alcina le jeune Oberto, fils du Paladin Astolfo, à la recherche de son père (« Chi m'insegna il caro padre »). Bradamante/Ricciardo rappelle à Ruggiero ses devoirs d'amant, mais le jeune chevalier ne veut rien entendre (« Di te mi rido »). Oronte, chef des armées d'Alcina, amoureux de Morgana, reproche au faux Ricciardo de lui avoir volé son cœur. Bradamante les met en garde contre la jalousie (« E gelosia »). Pour se venger, Oronte raconte à Ruggiero qu'Alcina n'a plus d'yeux que pour Ricciardo (« Semplicetto »). Alcina rassure son amant (« Sì, son quella »). N'y tenant plus, Bradamante dévoile son identité à Ruggiero, mais celui-ci ne la croit pas (« La bocca vaga »). Morgana avertit « Ricciardo » que pour apaiser la jalousie de Ruggiero, Alcina veut transformer son faux rival en bête sauvage. « Ricciardo » déclare alors

son amour pour Morgana – toute ravie de l'entendre (« Tormamo a vaggheggjar »).

ACTE II

Mélisso, déguisé en Atlante, ancien tuteur de Ruggiero, affronte le chevalier égaré pour lui rappeler ses devoirs ; le réveil est pénible, mais salutaire. Il faut maintenant penser à Bradamante (« Pensa a chi geme »). Celle-ci se révèle à Ruggiero, sauf que le jeune homme soupçonne une nouvelle ruse d'Alcina (Bradamante : « Vorrei vendicarmi ») et ne sait plus qui croire (« Mi lusinga »). Alcina veut toujours transformer « Ricciardo » en animal, mais Ruggiero le gracie, à la plus grande joie de Morgana (« Ama, sospira »). Ruggiero s'éloigne, réitérant ses serments d'amour – devenus soudain équivoques (« Mio bel tesoro »). Alcina promet au petit Oberto qu'il retrouvera bientôt son père : le naïf garçon croit la sorcière (« Tra speme e timore »). Oronte avertit Alcina que Ruggiero s'apprête à quitter l'île ; le désespoir de la magicienne est sans bornes (« Ah ! Mio cor, tradito sei »). La nouvelle de la trahison de son « Ricciardo » n'ébranle pas les sentiments de Morgana ; Oronte s'en désespère à son tour (« E un folle, un vile »). C'est en voyant « Ricciardo », redevenu Bradamante, avec Ruggiero à ses pieds, que Morgana comprend enfin qu'elle a été trompée. Elle court en avertir Alcina, Ruggiero prend congé de ces contrées magiques,

et alors seulement les esprits apparaissent pour se livrer à leurs danses (ballet).

ACTE III

Morgana tente en vain d'obtenir le pardon d'Oronte (« Credete al mio dolore ») qui hésite encore (« Un momento di contento »). C'est tout le contraire de Ruggiero qui rejette les prières d'Alcina ; elle jure vengeance (« Ma quando tornerai »). L'île est maintenant assiégée par les forces du bien ; Ruggiero se prépare à la bataille (« Sta nell' Ircana »). Bradamante le rejoindra dès qu'elle aura brisé tous les sortilèges d'Alcina et libéré ses victimes (« All'alma fedel »). À Alcina, vaincue (« Mi restano le lagrime »), il reste encore des ressources : l'urne qui cache ses pouvoirs est toujours protégée. Elle tend à Oberto un poignard en lui demandant de tuer un lion menaçant, mais le garçon devine qu'il s'agit de son père et refuse de frapper (« Barbara ! »). Surgissent Bradamante et Ruggiero, triomphants. Les larmes mensongères d'Alcina sont impuissantes (trio : « Non è amor, nè gelosia »). En vain Alcina et Morgana tentent-elles de défendre l'urne magique ; elle est brisée, et avec elle tous les charmes. Les statues et les bêtes sauvages retrouvent leur aspect humain (coro : « Dall'orror di notte cieca »). Le règne de la sorcière a pris fin.

Mille et un opéras,
Piotr Kaminski (Fayard)

UNE HÉROÏNE AMOUREUSE ET SOLITAIRE

« Alcina est souvent vue comme un personnage plutôt négatif, l'enchanteresse abusant ses amants. J'ai découvert dans le liuret et surtout dans la géniale musique de Haendel une autre histoire : le destin d'une femme solitaire cherchant la relation parfaite et se retrouvant toujours seule et abandonnée. La solitude et la recherche de l'harmonie dans la relation de deux êtres humains sont devenus pour moi les thèmes principaux.

Premièrement, nous avons pensé réaliser tout l'opéra dans un décor inspiré par le Château de Versailles. En approfondissant notre réflexion, nous sommes arrivés à plusieurs espaces incarnant eux-mêmes cette thématique de la solitude. En écoutant la musique d'*Alcina*, l'image de la maison vide au bord de

la mer m'est soudain apparue, ainsi que l'image d'une femme enfermée dans une profonde solitude au sein de cette même maison. Cette image est devenue pour moi le point de départ de toute ma réflexion.

Et puisqu'on parle de la maison d'une grande enchanteresse, on y trouve donc de nombreuses chambres symbolisant toutes les variations de sa fantaisie. L'intérieur de la maison est ainsi orné de nombreux miroirs – symboles de la recherche constante de l'harmonie et de l'équilibre – face auxquels chaque personnage se retrouve en fait face à lui-même et à son âme. Face à la perfection comme l'imperfection de son être et sa vie. »

Jiří Heřman,
metteur en scène

« Quand je commence à travailler sur un opéra, je commence par fermer les yeux et écouter. C'est la musique – et l'histoire que raconte la musique – qui inspire les images, l'espace, la façon de communiquer avec le public. Et en effet, *Alcina* est une œuvre qui ouvre des perspectives infinies à l'imagination. Pas seulement du fait de la magie, des jeux d'illusion, mais aussi par son humanité. C'est un opéra sur la perte de l'autre, et comment cela nous transforme. »

Jiří Heřman pour *La Terrasse*

UNE PARTITION AUSSI ENCHANTERESSE QUE SON HÉROÏNE

« *Alcina* est une œuvre magistrale de Haendel : débordante par son invention musicale infinie, elle propose une histoire ciselée à la perfection. Le monde extraordinaire de l'île magique se projette d'une façon délicate dans la musique dont l'envoûtement est aussi puissant que l'enchantement de la magicienne.

Haendel, au sommet de sa créativité, y combine des styles divers – l'inspiration par l'opéra lyrique français ressort lors de nombreux ballets, la tradition anglaise est honorée dans les scènes de magie qui nous rappellent notamment la musique de Henry Purcell.

C'est l'authenticité des destins des personnages, de cette quête éternelle de l'amour vrai et parfait qui me touche le plus. Bien que l'histoire se déroule sur l'île magique dont les coulisses rappellent plutôt les contes de fée riches en créatures et moments bizarres voire fantastiques, l'humanité et l'authenticité de la vie intérieure de nos héros, soulignées par la beauté musicale, ne cessent de nous impressionner depuis plus de trois cents ans ! »

Václav Luks
directeur musical
chef de Collegium 1704

« En 1711, *Rinaldo* marquait les débuts à Londres de Haendel, qui voulait évidemment s'y montrer sous son meilleur jour, rappelle Václav Luks. Vingt-quatre ans plus tard, avec *Alcina*, il participait à l'ouverture du théâtre de Covent Garden et renouait avec ce qui avait fait son triomphe. Ce sont deux œuvres féeriques, qui jouent sur l'illusion. »

Václav Luks pour *La Terrasse*



© Marek Olbrymek





© Marek Olbrymek



DE NOMBREUX ENCHANTEMENTS À L'ŒUVRE

Si l'auteur du liuret d'*Alcina* demeure anonyme, on sait néanmoins qu'il puise son inspiration dans l'*Orlando furioso* de Ludovico Ariosto, dit L'Arioste (1474-1533). Lui-même inspiré de l'*Orlando innamorato* de Matteo Boiardo (1441-1494). Ce poème épique italien composé au début du XVI^e siècle prend pour fond la guerre entre Charlemagne et les Sarrasins. Dans ce grand roman de chevalerie, proche des chansons de geste du Moyen Âge, on retrouve des héros familiers comme Merlin et Roland. Ce texte de plus de 38 000 vers connaît un immense succès et inspirera nombre d'artistes au cours des siècles suivants : écrivains (William Shakespeare, Jules Verne, Italo Calvino, Alain Robbe-Grillet...), poètes, peintres (Gustave Doré, Dominique Ingres, Chirico...), compositeurs (Lully et Quinault, Charpentier, Campra, Vivaldi...). Haendel, pour sa part, s'en inspirera pour trois de ses opéras : *Orlando* (1733), *Ariodante* (1735) et *Alcina* (1735).

Dans *Alcina*, Haendel s'intéresse surtout à l'enchantement que la magicienne jette sur Ruggiero. Héroïne mineure de l'*Orlando furioso*, Alcina est pourtant un personnage très répandu à l'époque où elle est au cœur de plusieurs récits et poèmes. Elle n'est pas sans rappeler la magicienne Circé dans *L'Odyssée* d'Homère, qui transformait les hommes en porcs. Alcina, elle, transforme ses

précédents en végétal, en ruisseau ou en animal. Mais elle est aussi une amoureuse blessée qui dissimule son chagrin derrière venin et sorts maléfiques.

« Haendel construit un univers fantastique, une "carte du tendre" où s'agitent des cœurs vaillants nourris d'émotions profondes », écrit Piotr Kaminski (*Mille et un opéras*, Fayard). Pour exprimer toute cette palette d'émotions – fierté, colère, exaltation, ravissement, sensualité... –, le compositeur imagine une partition fougueuse, empreinte de vitalité et d'expressivité. Le grand air d'Alcina au début du deuxième acte « Ah, mio cor, schernito sei » compte parmi les plus belles pages d'Haendel. « La force et l'invention musicales y sont indéniables » (Gustave Kobbé, in *Tout l'opéra*, Robert Laffont). Pas moins de six arias pour Alcina ! Un véritable feu d'artifice vocal !

À sa partition, Haendel ajoute aussi des éléments issus de la tragédie lyrique française : un goût certain pour le merveilleux, la présence de ballets, les machineries du théâtre. Il faut dire que la figure de la magicienne, le thème des sortilèges et l'île lointaine sont prétextes à des mouvements de décors, des changements de costumes et de nombreux rebondissements. *Alcina* ne manque de rien de tout ça !

Haendel termine la partition une semaine seulement avant la première ! Son précédent opéra, *Ariodante*, destiné au public de Covent Garden, n'a pas connu le succès espéré et Haendel, alors installé à Londres, souhaite retrouver son public. Dès la première, *Alcina* fait un triomphe ! Dix-huit représentations se succèdent avant que l'opéra ne soit repris dans les années qui suivent. *Alcina* est encore considéré aujourd'hui parmi les opéras les plus populaires du compositeur. Ce fut pourtant son dernier opéra sur le thème de la magie.

« Oui. Toi seul ici ne sais
que ces forêts renferment
mille amants malheureux
changés en ondes, en froids rochers, en fauves. »
Oronte à Ruggiero (Acte I, scène 8)

« Toujours mon âme s'est accordée à tes désirs,
Va, mais ne l'attarde pas,
mais pense à mon martyre.
J'ai peur ; je te laisse partir, mais je soupire. »
Alcina (Acte II, scène 6)

« Ah, mon cœur, on t'a raillé !
Ô ciel ! Étoiles ! Dieu de l'amour !
Traîtres, je t'aime tant !
Et tu peux m'abandonner dans les larmes !
Ô dieux, pourquoi ?

Mais que fait Alcina gémissante ?
Je suis reine, il est temps encore.
Reste ou meurs, souffre toujours
ou reviens-moi. »
Alcina (Acte II, scène 8)

GEORG FRIEDRICH HAENDEL

Avec l'œuvre de Haendel se clôt l'ère du baroque européen en musique. Son langage, qui fit du compositeur un maître de l'oratorio et de l'opéra italien, exprime grandeur et lyrisme : il est à la mesure de sa vie, où se mêlèrent les influences germaniques, italiennes et anglaises.

Des débuts précoces en musique

Né en 1685 à Halle-sur-Saale (land de Saxe-Halt, en Allemagne), Georg Friedrich Haendel appartient à une famille en mal d'ascension sociale, qui le voit plus en magistrat qu'en musicien. Dès l'âge de 7 ans, cependant, il se produit à l'orgue à la cour du duc de Saxe, qui encourage ses dispositions. Dès lors, son père se sent obligé de lui faire fréquenter le collège de Halle, qui dispense un enseignement général tout en assurant la formation musicale de ses élèves. Dans un cahier daté de 1698, Haendel recopie les œuvres de vieux maîtres allemands de la polyphonie – auxquels il devra sa science contrapuntique. Inscrit en 1702 à la faculté de droit, il ne renonce pas pour autant à l'amour de la musique et devient organiste à la cathédrale de Halle.

Carrière allemande et influences italiennes

Haendel n'a que 18 ans quand il décide de se rendre à Hambourg. Violoniste à l'Opéra, il sera aussi l'un des maîtres de musique du fils de l'ambassadeur d'Angleterre. C'est

à Hambourg qu'il écrit et fait jouer son premier oratorio, la *Passion selon saint Jean* (1704), et ses premiers opéras en italien, *Almira* et *Nero* (1705). Séjournant en Italie de 1706 à 1710, il en assimile de plus en plus le style (*Agrippina*, 1709), tandis que les oratorios *Il Trionfo del Tempo* et la *Resurrezione*, élaborés en 1708, contribuent à asseoir sa notoriété.

Une nouvelle patrie : L'Angleterre

C'est cependant de l'Angleterre que Haendel, en 1712, va faire sa patrie d'adoption – malgré le poste de maître de chapelle qu'il a obtenu en 1710 à la cour de Hanovre. Peut-être songe-t-il à occuper la place laissée vacante dans l'opéra par la mort de Purcell (1695) ? Dans l'immédiat, Haendel répond à la bienveillance des Stuarts en faisant exécuter un *Te Deum* pour célébrer la paix d'Utrecht et une ode pour l'anniversaire de la reine Anne.

Lorsque George de Hanovre est appelé à monter sur le trône et devient Georges I^{er} (1714), Händel renoue avec son ancien protecteur et lui destine la *Water Music* (1717), suite de pièces, surtout dansées, qui sont jouées lors d'une promenade sur la Tamise. Entré ensuite au service du comte de Carnarvon, futur duc de Chandos, il compose les douze *Chandos Anthems* (1717-1719), cantates religieuses, *Acis and Galatea* (1720), oratorio profane,

ainsi que huit suites de pièces pour le clavecin.

Une œuvre prolifique jusqu'à la fin

Revenu à Londres en 1720, il y est nommé directeur de la Royal Academy of Music. Avec *Radamisto* (1720), il inaugure une série d'œuvres lyriques qui tentent d'imposer l'opéra italien en Angleterre.

Naturalisé anglais en 1726, Haendel a le privilège d'écrire les quatre Coronation Anthems pour le couronnement du roi George II (1727). Suivront les quinze sonates pour flûte traversière, violon ou hautbois (vers 1731). Si Haendel continue à se battre sur le terrain si difficile de l'opéra italien, il a également l'idée d'utiliser des livrets en anglais (*Ezio et Sosarme*, 1732). De plus en plus, cependant, il va cultiver le genre de l'oratorio biblique (*Deborah*, 1733), sans délaisser l'oratorio profane (*Alexander's Feast*, 1736, sur une ode de John Dryden). À ses six concertos grossos pour orchestre (1734), il ajoute de célèbres concertos pour orgue (1738), qu'il interprète en intermèdes à ses oratorios. Son *Messie*, qui est l'un des sommets de la musique sacrée, est créé en 1742.

Bien qu'on reproche à Haendel d'introduire des textes sacrés au théâtre, il reste fidèle à l'oratorio profane (*Semele*, 1744 ; *Hercules*, 1745). Il se fait aussi un devoir des

pièces de circonstance (*Judas Maccabaeus*, 1747, célébrant la victoire du duc de Cumberland à Culloden ; *Music for the Royal Fireworks*, 1749). Privé presque complètement de la vue (1752), Haendel n'en continue pas moins, pendant neuf ans, à composer (*The Triumph of Time and Truth*, 1757), à interpréter et à diriger ses œuvres. À sa demande, il sera inhumé à Westminster.

Un homme d'exception

À plus d'un titre, Haendel eut une existence exceptionnelle. À une époque où la durée moyenne de vie se situe entre 25 et 30 ans, il atteint l'âge de 74 ans et, jusqu'à ses derniers jours, cultive le goût du voyage. Il est aussi le Saxon d'origine qui décida de se soustraire à la protection d'un prince pour venir faire carrière en Angleterre, sans se douter qu'il y travaillerait à nouveau pour ce même prince une fois celui-ci devenu roi !

Dans ce milieu anglais qu'il adopta et qui l'adopta, Haendel élabore un art dont le fondement même repose sur le mélange des genres. Sur le plan de l'esthétique musicale, on peut parler de lui comme d'un romantique avant la lettre, auteur d'une œuvre qui annonce celle de Liszt, un siècle plus tard.

(Source : larousse.fr)

Haendel composera 42 opéras entre 1705 et 1740. Parmi les principaux titres :

- * 1705 : *Almira*, livret de Friedrich Christian Feustking
- * 1707 : *Rodrigo*, livret de Giulio Pancieri
- * 1711 : *Rinaldo*, livret de Giacomo Rossi
- * 1724 : *Tamerlano*, livret de Nicola Francesco Haym
- * 1724 : *Giulio Cesare in Egitto (Jules César en Égypte)*, livret de Nicola Francesco Haym
- * 1725 : *Rodelinda*, livret de Nicola Francesco Haym
- * 1733 : *Orlando*, livret de Carlo Sigismondo Capece
- * 1735 : *Alcina*, livret anonyme

COLLEGIUM 1704



Arsilda, accueilli
au théâtre de Caen en 2016 © DR

Les ensembles Collegium 1704 et Collegium Vocale 1704 ont été fondés par le claveciniste et chef d'orchestre Václav Luks, en 2005, à l'occasion du projet BACH-PRAGUE-2005 qui marqua le début de leur collaboration avec le festival de musique international, le Printemps de Prague. Depuis 2007, ils sont invités régulièrement aux festivals en France, en Belgique,

aux Pays-Bas ou en Allemagne. L'année 2008 a vu naître leur série de concerts *Le Pont musical Prague-Dresde* qui s'inscrit dans la riche tradition culturelle de ces deux villes. La collaboration avec les solistes de renom Magdalena Kožená, Vivica Genaux ou Bejun Mehta se transforme, en 2012, en une deuxième série de concerts, *Les Étoiles de l'opéra baroque*,

organisée à Rudolfinum, une salle de concert pragoise. Leur production de l'opéra *Rinaldo* de Haendel (mise en scène Louise Moaty) a été couronné de succès au Théâtre national à Prague et dans les maisons d'opéra à Versailles, Caen, Rennes et au Luxembourg.

L'année 2013 fut consacrée à la renaissance de l'œuvre du

compositeur tchèque, Josef Mysliveček. Son opéra *L'Olympiade* (mise en scène Ursel Herrmann), a été produit par le Théâtre National de Prague, le théâtre de Caen, l'Opéra de Dijon, les Théâtres de la Ville de Luxembourg et le Théâtre An Der Wien. Lors de l'édition 2013 du festival Printemps de Prague, l'ensemble a interprété l'oratoire *La Passione di Gesù Cristo* de Mysliveček.

Ensembles en résidence aux grands festivals *Oude Muziek* à Utrecht et *Bachfest* à Leipzig, les invitations récentes, ou prochaines, de Collegium 1704 et Collegium Vocale 1704 incluent des organisateurs prestigieux comme *Salzburger Festspiele*, Berliner Philharmonie, Theater an der Wien, Konzerthaus Wien, Concertgebouw Amsterdam, Wigmore Hall, Versailles, *Lucerner Festival* et *Chopin Festival*.

De nombreux concerts donnés par le Collegium 1704 sont diffusés en direct ou enregistrés par la radio et la télévision partout en Europe. Les enregistrements des œuvres de Jan Dismas Zelenka notamment pour Accent, Zig-Zag Territoires ou Supraphon réjouissent les mélomanes et les critiques. En septembre 2013, le très attendu enregistrement de la *Messe en si mineur* de Johan Sebastian Bach a vu le jour. L'enregistrement le plus récent est *Missa Divi Xaverii* de Zelenka enregistré en première mondiale pour le label allemand

Accent. Ce dernier a d'ailleurs reçu le Diapason d'or 2016.

Et pourquoi justement 1704 ? 1704 est l'année emblématique du compositeur fétiche de l'ensemble : Jan Dismas Zelenka. En 1704, l'église Saint Nicolas à Prague a abrité l'exécution de la pièce jésuite allégorique de Zelenka intitulée *Via Laureata*. La vie de Zelenka précédant cette exécution n'avait laissé quasiment aucune trace documentée de même que

la décennie qui l'a suivie. L'année 1704 symbolise donc l'apparition du plus grand génie de la musique baroque tchèque et de l'un des plus originaux compositeurs baroques de tous les temps.

Productions du théâtre de Caen avec Collegium 1704 :

2009 : *Rinaldo* de **Georg Friedrich Haendel**

Louise Moaty mise en scène

Première en 2009 au Théâtre national de Prague.

Coproduction : Opéra Royal de Versailles, théâtre de Caen, Opéra de Rennes, Les Théâtres de la Ville du Luxembourg.

Enregistré à Caen pour France Télévisions.

2013 : *L'Olympiade* de **Josef Mysliveček**

Ursel Herrmann mise en scène

Première en 2013 au Théâtre national de Prague.

Coproduction : théâtre de Caen, Opéra de Dijon, Les Théâtres de la Ville du Luxembourg.

Nomination aux Opera Award 2014.

Enregistrée à Prague pour la télévision nationale tchèque.

2016 : *Arsilda, regina di Ponto* d'**Antonio Vivaldi**

David Radok mise en scène

Première en 2017 au Théâtre national de Bratislava

Coproduction : Théâtre national de Bratislava (Slovaquie), Opéra Royal de Versailles, théâtre de Caen, Opéra de Lille.

Enregistré par Ozango pour France Télévisions et la télévision slovaque.

BIOGRAPHIES

Václav Luks

Directeur musical
Chef de Collegium 1704

Václav Luks est ancien élève du Conservatoire de Pilsen et de l'Académie de musique à Prague (cor anglais et clavecin). Il continue à approfondir ses études de musique ancienne à la Schola Cantorum Basiliensis à Bâle (instruments à touches anciens et interprétation de la musique ancienne).

À son retour, il transforme, en 2005, l'ensemble de musique de chambre Collegium 1704, existant depuis ses années d'études, en orchestre baroque et fonde Collegium Vocale 1704. L'impulsion pour créer ces deux ensembles fut donnée par un autre projet initié par Luks, BACH-PRAGUE –2005, qui présenta les œuvres majeures vocales et instrumentales du compositeur. La même année, les deux ensembles participèrent au festival international de musique le *Printemps de Prague*, avec la *Messe en si mineur*. Depuis, ils y sont invités régulièrement.

Václav Luks et Collegium 1704 se sont vite fait une place au sein du florilège d'ensembles mondiaux interprétant la musique des XVII^e et XVIII^e siècles. On leur doit notamment le renouveau d'intérêt pour le compositeur tchèque Jan Dismas Zelenka.

En 2009, Václav Luks monte l'opéra *Rinaldo* de Haendel au Théâtre national à Prague. Sa création a ensuite rencontré un grand succès à Caen, Rennes, au Luxembourg et à l'Opéra Royal de Versailles. La scène européenne a également montré beaucoup d'intérêt pour



sa production de *L'Olympiade* de Josef Mysliveček en 2013, présentée au Théâtre national à Prague, au théâtre de Caen, à Dijon, au Luxembourg et au Theater an der Wien.

En 2008, Luks fonde un cycle de concerts *Le Pont musical Prague – Dresde*. Depuis l'automne 2012, les deux ensembles se produisent régulièrement dans la salle de concert pragoise, le Rudolfinum, grâce au projet *Les étoiles de l'opéra baroque* (Baroque Opera Stars), un cycle mettant en scène les œuvres vocales des XVII^e et XVIII^e siècles. Les deux ensembles sont fréquemment invités aux grands festivals européens, tels le Lucerne Festival, l'Oude Muziek Utrecht, le MA Brugge, le Festival de La Chaise-Dieu, le Händel-Festspiele Halle ou le Bachfest Leipzig, et dans

les meilleures salles de concert (Kongzerthaus Wien, Philharmonie Köln, Laeiszhalle Hamburg, BOZAR à Bruxelles et autres).

Václav Luks collabore également avec d'autres ensembles de renom, tels La Cetra Barockorchester Basel ou le Dresdner Kammerchor. Il fait, avec son orchestre ou sans lui, des enregistrements pour les labels ACCENT, Supraphon et Zig-Zag Territoires. Il est membre régulier des jurys de concours internationaux (Johann Heinrich Schmelzer Wettbewerb Melk, le concours international du festival Printemps de Prague, Bach-Wettbewerb Leipzig). Depuis 2013, il enseigne la direction du chœur à la Hochschule für Musik Carl Maria von Weber à Dresde.

Jiří Heřman

Metteur en scène

Grand nom de la scène lyrique tchèque, ancien directeur du département opéra du Théâtre National de Prague (l'équivalent de l'Opéra National de Paris en France) de 2007 à 2012, Jiří Heřman est directeur artistique du Théâtre National de Brno depuis 2015.

Parmi ses mises en scène : *Orfeo* de Monteverdi, *Rusalka* de Dvořák, *The Miracles of Mary* de Martinů, *Parsifal* de Wagner, *Le Jacobin* de Dvořák, *Gloriana* de Britten, *The Fall Of Arkun* de Fibich, *The Greek Passion* de Martinů, *Tosca* de Puccini.

Jiří Heřman a étudié le chant au Conservatoire de Plzeň en République Tchèque et la direction d'opéras à l'Academy of Performing Arts de Prague. Il est aujourd'hui l'un des metteurs en scène les plus reconnus du pays. Le choix d'espaces larges et non traditionnels a fait sa signature dans le milieu de la mise en scène lyrique.



LE THÉÂTRE DE CAEN, SCÈNE LYRIQUE



Dirigé depuis 2001 par Patrick Foll, le théâtre de Caen se démarque par un projet unique en France. Au fil des saisons, il a construit un univers original et cohérent où figurent tous les genres du spectacle vivant avec l'opéra en tête d'affiche, genre pluridisciplinaire par excellence. Attachées aux titres rares du répertoire comme à ses chefs-d'œuvre, aux jeunes talents comme aux grands noms de la scène actuelle, au croisement des genres et des univers, ses productions ont inscrit très sûrement le théâtre de Caen dans un réseau lyrique national et international de renom.

Des records de fréquentation

En 12 ans, la fréquentation du théâtre de Caen a plus que doublé. 2018 sera l'année d'un record. Avec près de 150.000 spectateurs, jamais le théâtre de Caen n'aura accueilli un public aussi nombreux. Avec plus de 40.000 spectateurs résidant hors agglomération caennaise, le théâtre de Caen rayonne largement au-delà de ses frontières municipales et s'est imposé comme l'un des établissements phares et incontournables de la culture en Normandie. Ce succès, qui place l'établissement parmi les principales scènes subventionnées en France et la

première en Normandie, témoigne de la réussite d'une scène lyrique unique dans l'Hexagone, où se conjuguent l'opéra de création et la pluridisciplinarité.

Une scène originale et audacieuse

Projet unique en France, le théâtre de Caen a pour singularité d'être un lieu de production lyrique tout en ouvrant sa programmation à l'ensemble des genres du spectacle vivant : opéra, concert, théâtre, théâtre musical, danse, nouveau cirque, cultures du monde... Une scène originale et audacieuse, un lieu de production lyrique, où se renouvellent les formes et les répertoires, qui décloisonne les genres pour mieux les ouvrir à tous les publics.

Des productions lyriques au succès international

Le théâtre de Caen figure aujourd'hui parmi les acteurs majeurs du réseau lyrique national et international : Opéra Comique, Opéra de Lille, Opéra de Bordeaux, Opéra de Dijon, Théâtre des Champs-Élysées, Château de Versailles Spectacles, Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, Grand Théâtre du Luxembourg, Théâtre national de Prague, Barbican Center à Londres...

Parmi ses récentes créations :

- *Rameau, maître à danser* (2014) créé les 4, 5, 7 et 8 juin 2014 au Manège de la Guérinière dans le

cadre de la saison du théâtre de Caen, puis en tournée au Haras de Saint-Lô, à l'occasion des Jeux équestres mondiaux, dans l'Orne à l'occasion du *Septembre musical de l'Orne*, à la Philharmonie de Paris, à l'Opéra de Dijon, au Barbican Center de Londres, aux Théâtres de la Ville de Luxembourg, au Séoul Art Center en Corée du Sud, au Bolchoï à Moscou, à la Brooklyn Academy of Music de New York...

- *The Rake's Progress* (2016), créé les 4 et 6 novembre 2016 au théâtre de Caen puis en tournée à l'Opéra de Rouen, à l'Opéra de Reims, à l'Opéra de Limoges et au Grand Théâtre de Luxembourg...

- *Le Ballet royal de la nuit* (2017) créé les 8, 9, 11 et 12 au théâtre de Caen, puis en tournée à l'Opéra Royal de Versailles et à l'Opéra de Dijon. Reprise à l'automne 2020 au théâtre de Caen, au Théâtre des Champs-Élysées à Paris (annulation des dates à l'Opéra de Lille, aux Théâtres de la Ville de Luxembourg et à l'Opéra National de Lorraine suite aux directives gouvernementales liées à la pandémie de la Covid-19). Le coffret DVD est disponible chez harmonia mundi.

- *Coronis* (2019) créé les 6, 7 et 9 novembre 2019 au théâtre de Caen, puis en tournée à l'Opéra de Rouen, (représentations à la Maison de la culture à Amiens et à l'Opéra de Lille annulées suite aux directives gouvernementales liées à la pandémie de la Covid 19). À venir à l'Opéra Comique à Paris en février

2022.

Des artistes en résidence...

Ensemble Correspondances

Depuis janvier 2016, l'ensemble Correspondances de Sébastien Daucé est en résidence au théâtre de Caen. Claveciniste et organiste, Sébastien Daucé réunit chanteurs et instrumentistes autour d'un répertoire français sacré du XVII^e siècle. Ces premières années de partenariat restent marquées par la recréation du *Ballet royal de la nuit*, reconstitué et dirigé par Sébastien Daucé et mis en scène et chorégraphié par Francesca Lattuada, en 2017. En novembre 2021, *Cupid and Death, mask* anglais de Locke, Gibbons et Shirley était créé sur la scène du théâtre de Caen, dans une mise en scène de Jos Houben et Emily Wilson, avant une tournée nationale.

La Maîtrise de Caen

Dirigée par Oliver Opdebeeck, La Maîtrise de Caen est un chœur de garçons scolarisés dans des classes à horaires aménagés. Lors de ses auditions régulières en entrée libre en l'église Notre-Dame de la Gloriette, elle démontre toute l'étendue de son répertoire, de la musique baroque à la musique d'aujourd'hui. Elle participe aussi régulièrement aux opéras produits et coproduits par le théâtre de Caen. Chaque saison, une nouvelle production du théâtre de Caen est également spécifiquement dédiée à

La Maîtrise de Caen !

Citons *Du chœur à l'ouvrage* imaginé et mis en scène par Benjamin Dupé, *Label Normandie* ou encore *Le Petit Ramoneur*, mis en scène par Valéry Dekowski. Mis en scène par David Lescot à partir de chansons normandes traditionnelles, *J'entends des voix* n'a pu être joué en public en raison des conditions sanitaires du premier semestre 2021. Mais il a pu faire l'objet d'un film à part entière, diffusé sur France 3 Normandie durant l'été 2021.

Benjamin Dupé

Compositeur et metteur en scène, Benjamin Dupé est artiste en résidence au théâtre de Caen depuis 2019. L'occasion pour le public de (re)découvrir son répertoire – *Comme je l'entends, Il se trouve que les oreilles n'ont pas de paupière...* L'occasion de croiser d'autres champs disciplinaires en travaillant avec les structures partenaires du territoire. Sa prochaine création, *Vivian : clicks and pics*, a ouvert la saison 20/21 du théâtre de Caen autour de la figure et de l'œuvre photographique de Vivian Maier.

+ d'infos

theatre.caen.fr

théâtre de Caen

135 bd Maréchal-Leclerc
14007 Caen cedex 1

02 31 30 48 20
theatre@caen.fr

theatre.caen.fr



Directeur du théâtre de Caen : Patrick Foll > p.foll@caen.fr
Directeur adjoint du théâtre de Caen : Ludwig Chenay > l.chenay@caen.fr
Responsable communication : Nathalie Colleville > n.colleville@caen.fr



Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour l'art lyrique.